

Les illustrations

***Forces et rythmes de l'industrie : l'ode à l'automaton* de Reynold Arnould (1959)¹**

France, 1959. Le Général de Gaulle reprend le pouvoir. La décolonisation s'accélère avec les indépendances des possessions d'Afrique noire et, bientôt, de l'Algérie. La métropole se modernise sous la tutelle de l'État planificateur, qui soutient les grandes firmes françaises, privées et publiques. André Malraux innove le tout nouveau ministère de la Culture, qui entend, sous ce registre aussi, affirmer la grandeur de la France.

Reynold Arnould (1919-1980) a 40 ans. C'est un des jeunes espoirs de la peinture française, mais, aussi, le dynamique conservateur des musées du Havre. Il est notamment chargé de la reconstruction du Musée des beaux-arts, détruit par les bombardements de 1944, lequel possède une importante collection de peinture moderne. La direction des Musées de France entend installer dans la « Porte océane », par où arrivent encore les Américains en paquebot, une vitrine de l'art moderne. Ce musée, à la conception duquel Arnould a collaboré avec les architectes, est inauguré en 1961 par André Malraux, qui y installe la première de ses « Maisons de la culture » sous la direction de Reynold Arnould.

Malraux avait rencontré Arnould le 16 octobre 1959, lorsque, tout récent ministre, il était allé inaugurer l'exposition *Forces et rythmes de l'industrie* au Musée des arts décoratifs, dans le palais du Louvre à Paris. Arnould travaillait depuis quatre ans à ce grand projet, pour lequel il avait obtenu le soutien de douze grandes firmes publiques et privées. Grâce à ce financement, il avait réalisé un véritable tour de France de la modernité industrielle. Il s'était fait expliquer le fonctionnement des installations, avait dessiné les machines et les usines sur le motif, mais s'était aussi inspiré de photographies industrielles. Partant de dessins très figuratifs, il avait ensuite transfiguré les motifs mécaniques dans des toiles que l'on peut croire abstraites.

1. Voir, pour un plus ample exposé, Gwenaële Rot et François Vatin (2015), « Reynold Arnould : un peintre à l'usine. Esthétique industrielle et mécénat d'entreprises dans la France de la Reconstruction », *Artefact*, n° 2, p. 201-227 ; « Peindre l'usine, peindre pour l'usine : Reynold Arnould (1955-1972) », *Figures de l'art*, n° 32 (à paraître).